

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficience visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

LE LOUP  
DES ARDENTS

NOÉMIE ADENIS

# LE LOUP DES ARDENTS



**VOIR DE PRÈS**

© Éditions Robert Laffont,  
S.A.S., Paris 2021.

© Société du Figaro, S.A.S., Paris, 2021.  
Avec la participation de l'Agence  
Universitaire de la Francophonie  
et du Restaurant Guy Savoy.

© 2022, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-508-1

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

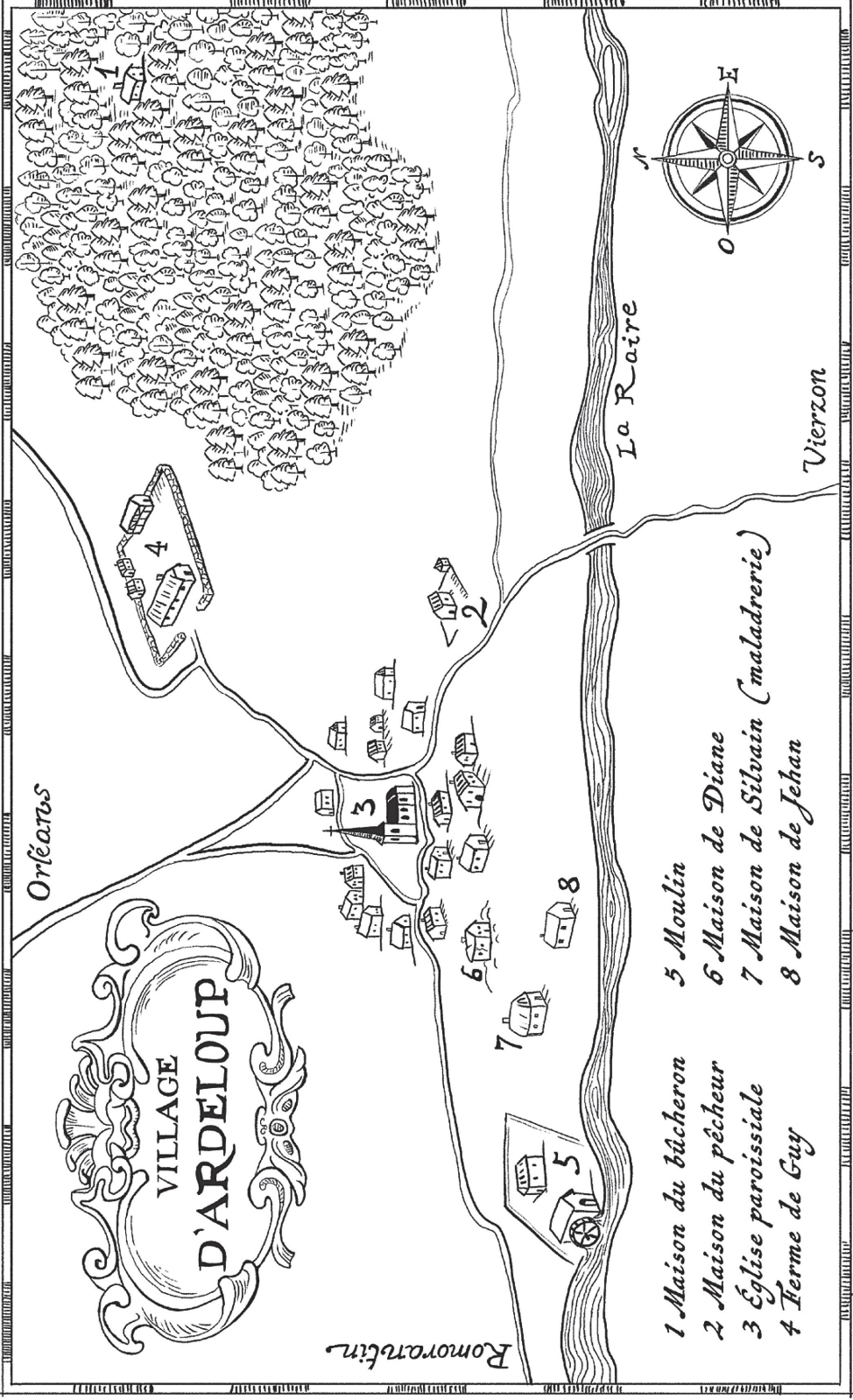
78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*À mes parents*

**« Qui vit de combattre un ennemi a  
tout intérêt de le laisser en vie. »**

**Friedrich Nietzsche**



VILLAGE  
D'ARDELOUP

- 1 Maison du bûcheron
- 2 Maison du pêcheur
- 3 Église paroissiale
- 4 Ferme de Guy
- 5 Moulin
- 6 Maison de Diane
- 7 Maison de Silvain (maladrerie)
- 8 Maison de Jehan

*Une odeur putride flotte autour de lui. Elle émane de ses membres, mais il ne la sent pas. Il ne sent plus rien, hormis les flammes qui lui lèchent la peau, et la douleur ; elle le torture depuis des jours.*

*Pourquoi n'est-il pas mort ? Peut-être l'est-il ? Ce châtement qu'on lui inflige, il ne se souvient pas l'avoir mérité. Dans le brouillard qui l'enveloppe, il n'a qu'une certitude : il est condamné.*

*Près de sa couche, un froissement de tissu. L'enfant ouvre de grands yeux. Jusque-là, il n'avait pas remarqué sa présence. Le contraste entre l'innocence de ce regard et les tourments qu'il endure lui paraît absurde. Il tente de tourner la tête, les muscles de son cou refusent d'obéir. Il ne peut se soustraire à ce visage qui l'ob-*



*serve. Un instant, il croit que l'enfant s'apprête à sourire, mais ses lèvres se tordent, noircissent, bientôt un trou béant les remplace. La peau juvénile s'embrase. L'enfant n'est plus qu'une masse brûlante qui crépite à son chevet.*

*Une terreur viscérale le saisit, lui ouvre la bouche. Son cri déchirant s'élève, atteint le toit et s'en échappe, se répand sur les chemins enneigés, pénètre à l'intérieur des murs. Figé dans la glace, le village pousse un hurlement désespéré. Le vent l'emporte, par-delà la lande, au-dessus des forêts. La nuit se remplit de détresse.*

# L'ÉPIDÉMIE

## 1.

*Une enfant maltraitée et rejetée par les siens  
a-t-elle des rêves, un but ?  
Comment fait-elle pour tenir ?  
Peut-être vit-elle simplement au jour le jour.*

*Extrait du journal d'Aymar de Noilat*

Sur le parvis de l'église, les hommes du village se dispersèrent, pressés de regagner leur foyer. Les plus chanceux trouvèrent une assiette derrière laquelle s'installer, la plupart se contentèrent des restes de la veille. Guy, le laboureur, appartenait à cette première catégorie de privilégiés. Ses terres, situées un peu à l'écart du village, abritaient une ferme coquette, couverte de chaume, dont l'enceinte était délimitée par un muret en pierre sèche. Il y vivait avec sa femme, Antoinette, et ses trois enfants, Ghislain, Anne et Scévolé. L'habitation à proprement parler, bâtie sur un seul niveau, était ce que

l'on voyait en premier. Elle se démarquait des autres maisons du village par ses dimensions, plus imposantes. Derrière, une cour carrée donnait sur une grange à colombages et deux masures ; l'une servait de bergerie, la seconde permettait de loger des journaliers.

Guy remonta le chemin, poussa la porte, saliva lorsque des effluves de légumes bouillis arrivèrent à ses narines. Près du feu, Antoinette découpait, remuait, nettoyait, les joues rougies par l'effort et la chaleur qui se dégagait de l'âtre. Elle parlait, mais on ne savait pas vraiment à qui elle s'adressait ; pas de lard, non, pas aujourd'hui, les réserves diminuent, il faut en garder pour plus tard. Les enfants tournaient autour d'elle, impatients de recevoir un morceau de pain et leur part de bouillon.

Le laboureur s'assit en bout de table. Ghislain, l'aîné de ses fils, se racla la gorge.

— Père, c'est au sujet de l'assemblée, j'aimerais y aller, lança-t-il à brûle-pourpoint.

– Bientôt. Ne sois pas si pressé d'entendre les jacasseries de Jehan. Il ne fait que monopoliser l'attention.

Antoinette fronça les sourcils.

– Le couvreur continue de te donner du fil à retordre, on dirait.

– Un jour, je n'aurai plus la patience de retenir mes poings.

– Tssss, quelle idée ! Les gens t'écoutent, ils te respectent, j'en suis sûre. Inutile de chercher la bagarre.

Guy esquissa une moue satisfaite puis regarda autour de lui.

– Le repas est-il prêt ? Où est Loïse ?

Antoinette leva ses bras dodus, les agita, une façon à elle d'exprimer sa contrariété.

– Elle n'est jamais là quand il faut ! Loïse ! appela-t-elle. Nous t'attendons.

Loïse apparut enfin, hésitante, un panier à pain coincé entre ses petites mains gercées. Guy, Antoinette, Ghislain, Scévolé, Anne, tous avaient les yeux rivés sur elle. Elle se mordit les lèvres, baissa la tête. Ses

cheveux aux mèches emmêlées tombèrent sur son visage, pâle et aussi inexpressif qu'un ciel blanc. Personne n'aurait pu deviner les émotions qu'elle ressentait à cet instant. Du chagrin, de la peur ? Impossible à dire. Son esprit avait l'air de s'être détaché de son corps.

Loïse avait dix ans, pourtant on ne lui en aurait pas donné plus de huit. Sous sa tunique, sa poitrine restait plate comme celle des petits garçons. Sans sa longue chevelure ébène, elle aurait ressemblé à l'un d'entre eux. Avec cet air revêche qu'elle arborait le plus souvent, ses guenilles pleines de crasse et le noir qu'elle avait sous les ongles, on pouvait aisément se méprendre.

Sans lever les yeux, Loïse avança jusqu'à la table pour y déposer le pain. Elle versa ensuite le bouillon dans les assiettes, en commençant par celle de Guy. Une fois servis, les membres de la famille se désintéressèrent d'elle et firent comme si elle n'était déjà plus là. La fillette se retira sur la pointe